

ILS PAIERONT LEURS FORFAITS!

« Le peuple allemand qui participe à ces forfaits en supportera les conséquences. Les auteurs et ordonnateurs des crimes en seront rendus responsables, moralement, pénalement et pécuniairement. Vainement ils chercheront à échapper à l'inexorable expiation qui les attend. »

» Le compte à régler avec eux est ouvert, il sera soldé. »

FERDINAND abdique en faveur de son fils

Bâle, 4 Octobre. — On mande de Vienne :

Le roi Ferdinand de Bulgarie aurait abdiqué, hier, en faveur du prince Boris qui aurait pris le pouvoir. — (Havas.)



Le nouveau Tsar bulgare

Le prince Ferdinand de Saxe-Cobourg-Gotha avait été élu roi de Bulgarie par l'Assemblée nationale le 7 juillet 1887. Après la proclamation de l'indépendance de la Bulgarie, il se fit proclamer tsar de Bulgarie. Il est né le 26 février 1861. Le prince Boris, enfant du premier lit, est né à Sofia, le 18 janvier 1894.

MAX DE BADE est chancelier et Scheidemann son ministre

Le prince Max de Bade est définitivement chancelier de l'empire et son ministre est constitué. Les socialistes, après quelques façons de pure forme, ont décidé de collaborer avec le nouveau chancelier. Leur leader Scheidemann s'est embarqué lui-même dans la galère ministérielle pour aider le prince à jouer de la flûte pacifiste et à duper l'Entente. Le Reichstag entendra aujourd'hui les premières mélodies de ces deux virtuoses. Elles pourront peut-être impressionner les Allemands mais laisseront les Alliés froids et indifférents.

L'échange des prisonniers recommencera le 15 octobre

Zurich, 4 Octobre. — On mande officiellement de Berlin que l'échange des prisonniers allemands et français et des internés civils des deux nations recommencera à partir du 15 octobre.

Il y aura de chaque côté, par semaine, deux trains de soldats prisonniers de guerre.

Le prochain départ d'officiers aura lieu à la mi-novembre. — (Havas.)

EN CHAMPAGNE L'ARMÉE GOURAUD déborde le massif de Moronvilliers

Debeney progresse au Nord-Est de Saint-Quentin LES ANGLAIS A 6 KILOMÈTRES DE LILLE

Les batailles de Champagne et d'Argonne

Les raisons qui ont déterminé le maréchal Foch à ordonner les attaques simultanées du général Gouraud en Champagne et du général Liggett entre Argonne et Meuse ne peuvent être appréciées à leur juste valeur qu'en examinant comment les Allemands avaient compris l'organisation défensive de ces deux théâtres d'opérations. En Champagne, une série de positions parallèles orientées de l'ouest à l'est, et dont la plus méridionale seule, le long de la vallée de la Py, était continuée jusqu'à l'Argonne. Les autres s'arrêtaient à la vallée de l'Aisne, à une dizaine de kilomètres de la rivière. Mais en revanche, toute la lisière occidentale de l'Argonne et du massif forestier qui est au nord de la trouée de Grandpré-Challerange était puissamment fortifiée, de telle sorte que si nous n'avions attaqué qu'en Champagne, notre avance dans la direction du nord aurait été fort dangereuse : nous pouvions être pris de flanc par des forces débouchant de l'Argonne. Et si nous faisons un à droite, nous nous heurtons à un massif boisé et garni d'ouvrages. Il fallait donc, de toute nécessité, attaquer aussi, non pas dans l'Argonne même, où une vieille expérience nous a appris la quasi-impossibilité d'une progression, mais à l'est de l'Argonne, de façon à mettre les défenseurs de la forêt dans un saillant dangereux et à les obliger à reculer ainsi qu'ils sont déjà en train de le faire.

Les Américains n'avaient, d'ailleurs, pas une tâche facile pour effectuer leur progression. Ils avaient devant eux deux lignes très solides, la première passant à hauteur de Montfaucon (elle est déjà dépassée), la seconde, dans le voisinage de laquelle ils arrivent aujourd'hui, jalonnée par Saint-Juvin, Landre, Saint-Georges, Romagne et Briellies. Ils sont maintenant alignés avec l'armée Gouraud, parvenue à Monthois, et qui vient d'étendre encore son front d'attaque à l'ouest, jusqu'au confluent de la Suippe et de la Py.

Au printemps dernier, au moment des offensives de Ludendorff, les critiques militaires allemands s'amusaient des hypothèses que la presse française, soi-disant affolée, faisait sur les intentions de leur grand stratège. Nous pouvons aujourd'hui leur rendre la pareille. Ils semblent tout particulièrement préoccupés de ces batailles franco-américaines entre Suippe et Meuse. Pour le correspondant de la Gazette de Francfort, c'est encore plus à l'est que Foch va porter son effort principal. Il convoite le chemin de fer de Metz à Sedan et le bassin de Briey, « grands objectifs stratégiques et économiques ». Les batailles actuelles ne seraient qu'une tentative pour fixer l'ensemble des réserves allemandes.

Sur ce dernier point, on peut tomber d'accord avec la Gazette de Francfort, en ajoutant que la tentative a assez bien réussi. Mais on doit laisser les Allemands s'hypnotiser une fois de plus sur les objectifs géographiques. Libre à eux de prêter au maréchal Foch les idées stratégiques de Ludendorff. Notre généralissime, lui, ne vise qu'à la destruction des forces ennemies. Pour le moment il les use, c'est une première étape. La prochaine, qui viendra à une date encore indéterminée, consistera à frapper le coup décisif là où il sera le plus sensible, à gauche, au centre ou à droite, nonobstant intérêt militaire, économique et politique du chemin de fer Metz-Sedan et du bassin de Briey.

Lt-colonel de THOMASSON.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

4 Octobre, après-midi.

Après les combats d'hier, nos troupes tenaient les hauteurs à un mille au nord-est de Sequehart. Elles ont repoussé avec succès des contre-attaques ennemies à Gony et Le Catelet, et une nouvelle contre-attaque à Sequehart a également échoué.

LE CHIFFRE DES PRISONNIERS FAITS PAR NOUS, DANS LES OPÉRATIONS D'HIER AU NORD DE SAINT-QUENTIN, DÉPASSE QUATRE MILLE.

Au cours de la nuit, des combats locaux ont eu lieu à notre avantage au sud-ouest de Beaufort et aux lisières sud de Cambrai.

Nous avons légèrement avancé nos postes au nord-est d'Épinay et repoussé une tentative ennemie contre un de nos postes au sud de Biache-Saint-Vaast.

Au nord de la Scarpe, nous avons progressé entre Oppy et Méroucourt et plus au nord nos éléments avancés ont atteint la voie ferrée à l'est de Lens et la ligne générale Vendin-le-Vieil. Wingles, Berclau, Fournes-en-Weppes, Houplines.

4 Octobre, soir.

Des combats locaux ont eu lieu, aujourd'hui, dans le voisinage de Beaufort, au nord de Gony et au sud de Cambrai. Nos troupes ont progressé.

Dans le secteur Lens-Armentières, le repli de l'ennemi se poursuit. Nos éléments avancés ont atteint Wavrin et Erquinghem (à l'ouest de Haubourdin).

Au cours des opérations entreprises par la deuxième armée britannique en Flandre, le 29 septembre et les jours suivants, les neuvième, vingt-neuvième et trente-cinquième divisions se sont particulièrement distinguées. Malgré les conditions atmosphériques très défavorables, elles ont réalisé une avance de plus de neuf milles à travers un terrain d'une extrême difficulté, chassant l'ennemi de toutes les hauteurs situées à l'est et au sud-est d'Ypres, et prenant une part prépondérante dans la capture, par les troupes britanniques, de plus de quatre mille prisonniers et de cent canons.

Au cours de la première journée d'attaque, la neuvième division prit Beclucere à cinq milles à l'est de son point de départ, et, trois jours plus tard, elle avait atteint Ledeghem. De même, le premier jour, la vingt-neuvième division dépassa Ghelaveit et s'empara de Knudseeck, ayant avancé de plus de cinq milles le long de la route de Mentin ; à sa droite, la trente-cinquième division s'avancée bien au-delà de nos anciennes positions de EPEB, et prit Zandvoorde.

Tandis que les Anglais, dans le secteur Armentières-Lens, exploitaient le repli allemand et arrivaient à Erquinghem, à six kilomètres de Lille, le général Gouraud a porté, hier, au front ennemi un coup terrible qui doit entraîner à bref délai la chute de toute la région fameuse des monts à l'est de Reims, entre la Vesle et la Suippe.

L'aile gauche du général Gouraud, renforcée par des contingents américains, avait amorcé la manœuvre de débordement des monts par sa poussée victorieuse au nord de Somme-Py. Hier, en même temps que cette poussée s'accroissait dans la même direction et nous permettait de nous établir sur le plateau d'Orfeuil qui domine au loin toute la région, les unités franco-américaines étendaient la lutte au nouveau secteur d'attaque Somme-Py-Aubérive sur Suippe. De ce point de départ, elles s'élançaient à l'assaut des défenses ennemies dans la direction du nord-ouest et réalisaient une avance variant entre quatre et huit kilomètres.

Après avoir successivement enlevé les villages de Vaudescourt, Dorntrien et Saint-Souplet, ainsi que les bois situés au nord de ces deux dernières localités, elles progressaient jusqu'à l'Arnes, petit cours

d'eau qui prend sa source à 2 kilomètres au nord de Saint-Etienne-Arnes, et va se jeter dans la Suippe, à Betheniville. Ainsi qu'on peut s'en rendre compte en consultant la carte, le massif de Moronvilliers et de Nauroy se trouve ainsi encerclé vers l'ouest et le nord, et les troupes qui l'occupent n'ont d'autre ressource que de déguerpir au plus vite si elles veulent éviter le sort fatal qui les menace.

A la droite de l'armée de Gouraud les divisions américaines du général Liggett ont progressé dans leur secteur entre l'Argonne et la Meuse. Leur avance sur ce front atteint de deux à quatre kilomètres. Elles approchent de l'extrémité de la corne nord-est de la forêt d'Argonne et l'heure n'est pas éloignée où l'ennemi devra quitter ce repaire auquel il tenait tant.

Dans le secteur de Saint-Quentin, le général Debeney a fait aussi du bon travail en franchissant le canal au nord-est de cette ville et en s'emparant de Lesdins et de Morcourt. Cette progression le met à la hauteur des divisions britanniques qui, sur sa gauche, occupent Sequehart et Rancourt. La marche des troupes franco-anglaises vers l'Oise pourra ainsi continuer plus aisément.

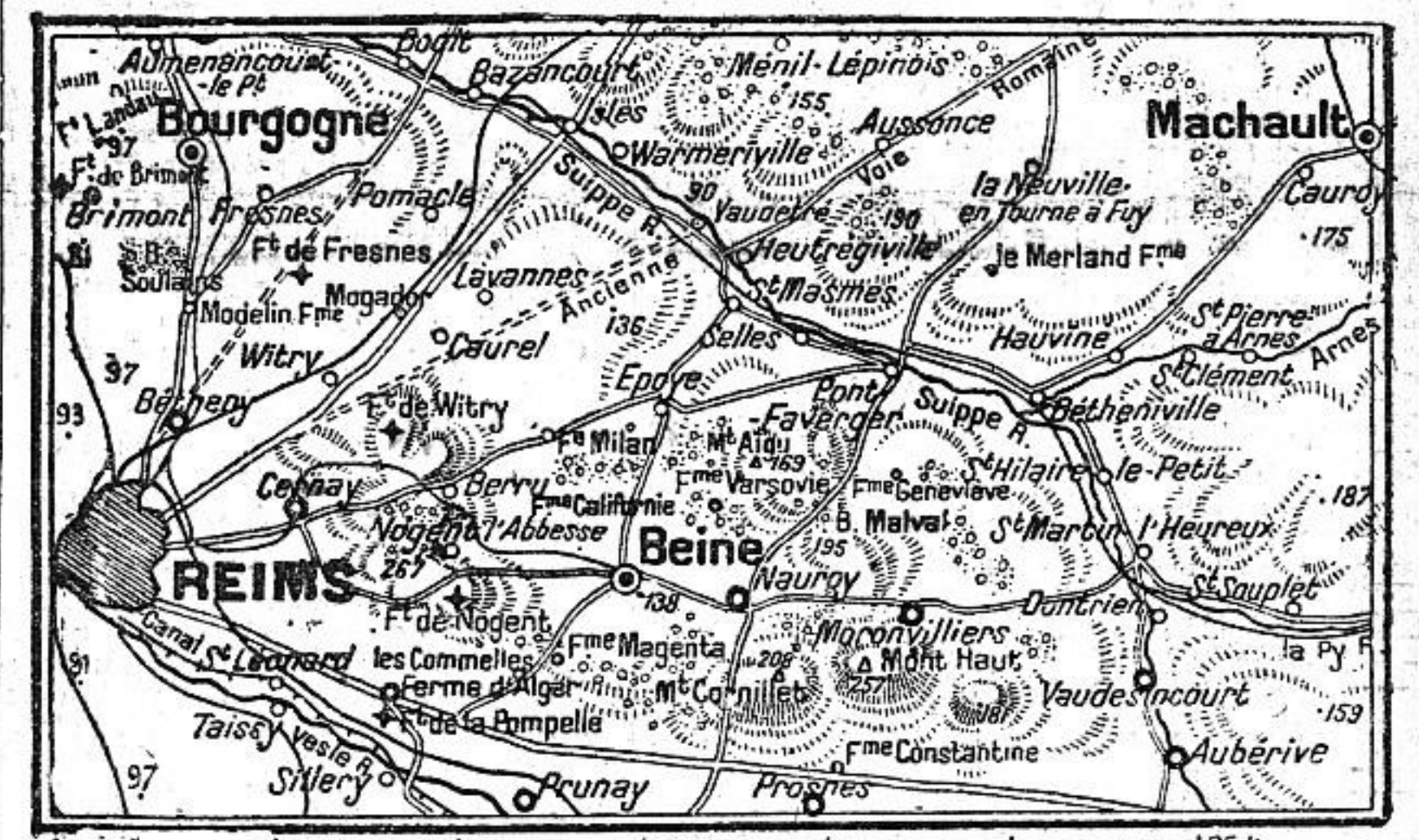
COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

4 Octobre, 14 heures.

Au cours de la nuit, nous avons réalisé une avance à l'est de Lesdins, dans la région de Saint-Quentin.

Au nord-ouest de Reims, des opérations de détail nous ont permis d'élargir nos têtes de pont à l'est du canal et d'améliorer nos positions dans la région de Bétheny. Une centaine de prisonniers sont restés entre nos mains.

En Champagne, les troupes franco-américaines ont élargi leurs gains au nord-ouest du Blanc-Mont et de la ferme Médéah.



25 K.

4 Octobre, 23 heures.

Au nord de Saint-Quentin, nos troupes ont pris une part active à la dure bataille engagée dans la position Hindenburg. Nous sommes emparés du Chardon-Vert, un sud de Sequehart, et de plusieurs bois fortement organisés.

PLUS AU SUD, NOUS AVONS PRIS PIED DANS LESDINS ET ENLEVÉ MORCOURT.

L'ennemi a contre-attaqué violemment à plusieurs reprises. Tous ses efforts ont été brisés sans autre résultat que celui de lourdes pertes.

Nous avons fait plus de quatre cents prisonniers et pris quatre canons lourds, dont deux de 210.

EN CHAMPAGNE, LES TROUPES FRANCO-AMÉRICAINES ONT REMPORTE, AU COURS DE LA JOURNÉE, DE SÉRIEUX AVANTAGES ET COMPLÈTE LEURS SUCCÈS D'HIER.

SUR NOTRE GAUCHE, NOUS AVONS POUSSÉ NOS LIGNES A PLUS DE QUATRE KILOMÈTRES AU NORD D'AUBÉRIVE ET A HUIT KILOMÈTRES AU NORD-EST DE SOMME-PIY, JUSQU'À L'ARRAS. LES VILLAGES DE VAUDESCOURT, DORNTRIEU, SAINT-SOUPLET, LES BOIS DE LA RÉGION DE GRAND-BELLOIS ONT ÉTÉ CONQUIS, EN DÉPIT DE LA RÉSISTANCE DE L'ENNEMI.

Plus à l'est, nous avons progressé jusqu'aux abords de Saint-Etienne-Arnes et pris pied sur le plateau d'Orfeuil ; le village de ce nom a été enlevé. Nos troupes ont évacué Challerange, qui n'est à aucun des adversaires, ce village étant sous le feu intense des deux artilleries.

me divisions se sont particulièrement distinguées. Malgré les conditions atmosphériques très défavorables, elles ont réalisé une avance de plus de neuf milles à travers un terrain d'une extrême difficulté, chassant l'ennemi de toutes les hauteurs situées à l'est et au sud-est d'Ypres, et prenant une part prépondérante dans la capture, par les troupes britanniques, de plus de quatre mille prisonniers et de cent canons.

Au cours de la première journée d'attaque, la neuvième division prit Beclucere à cinq milles à l'est de son point de départ, et, trois jours plus tard, elle avait atteint Ledeghem. De même, le premier jour, la vingt-neuvième division dépassa Ghelaveit et s'empara de Knudseeck, ayant avancé de plus de cinq milles le long de la route de Mentin ; à sa droite, la trente-cinquième division s'avancée bien au-delà de nos anciennes positions de EPEB, et prit Zandvoorde.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

4 Octobre, 21 heures.

Ce matin, nous avons repris nos attaques à l'ouest de la Meuse. Surmontant une résistance opiniâtre de l'ennemi, nous avons avancé nos lignes de deux à cinq kilomètres, enlevant la cote 240, au nord d'Exermont, ainsi que les villages de Gesnes, Fléville, Chechery et La Forge.

En dépit du feu intense de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies, des troupes de l'Illinois, de Wisconsin, de Pensylvanie occidentale, de Virginie et de Virginie occidentale, ainsi que des troupes régulières appartenant au corps du général P.-L. Bullard ont refoulé l'ennemi jusqu'à nos positions Brunnhild et du bois de Forêt.

LA NUIT PROCHAINE Retour à l'heure normale

Retardez ce soir d'une heure vos montres et pendules



— En France, ils vont revenir à l'heure normale.

— Teufel ! C'est pas ça qui retardera notre mauvais quart d'heure !

Un de leurs crimes: Saint-Quentin

L'amabilité du général Debeney et du général X... — celui qui, avec le concours de ses admirables soldats du 4^e corps, a délivré Saint-Quentin — n'a permis, jeudi, de parcourir la vieille cité picarde, accompagnée du capitaine Vitteux.

Pas une âme dans la ville ! Au-dessus de notre tête, le sifflement des obus ou l'éclatement des shrapnells. De temps à autre, une explosion plus forte que les autres ? Qu'est-ce ? Une mine qui saute ? Un gros obus qui éclate...

Le sort de Saint-Quentin, qui le sera bientôt je l'espère, n'est pas encore réglé. On se battait, jeudi, entre le faubourg d'Isle et les abords de Harly, où les Allemands avaient formidablement organisé l'importante usine Daltroff, la plus belle fabrique de broderies de France, dont il ne reste aujourd'hui absolument rien. Les Boches avaient déjà enlevé les machines et les matières premières. Le canon a détruit le reste ! La ville a souffert, certes, mais moins qu'on ne l'avait craint. Beaucoup de maisons ont reçu le baptême du feu, mais en grand nombre elles sont réparables matériellement. Toutes, sans distinction, ont été vidées, pillées par un ennemi qui n'en est plus à compter ses forfaits.

Toutes les usines, sans en excepter une, les filatures, les tissages, les fabriques de tulle, de dentelles, de broderies, de même que les usines de constructions mécaniques ont été brûlées, anéanties, détruites par le fer, le feu ou la dynamite. En un mot, tout ce qui pouvait concurrencer l'industrie allemande a été systématiquement jeté bas.

Le centre de la ville a aussi beaucoup souffert. La basilique, on le sait depuis longtemps, a été incendiée et on a la certitude que la responsabilité en remonte aux Allemands qui avaient placé, à l'abri de ses piliers, un dépôt de munitions qui, en explosant, a communiqué le feu à l'édifice. La toiture, puis la voûte, se sont effondrées et aujourd'hui l'intérieur de la basilique est rempli par un amas de pierres et de poutrelles calcinées. Dans le chœur, la crypte où pendant des siècles les restes de saint Quentin furent conservés religieusement a été détruite. Elle apparaît aujourd'hui sous la forme d'un vaste entonnoir. De la crypte, qui fut pendant des siècles un lieu de pèlerinage des chrétiens de la région, il ne reste rien.

C'est du vampirisme ! Tous les monuments de la ville ont été enlevés : Quentin de la Tour, Henri Martin, la fontaine Parangault, « Quand même ! » — qui, sur la place du Huit-Octobre, rappelait la résistance de la ville à l'invasisseur en 1870 — sans excepter le plus beau de tous, celui qui rappelait la défense de 1557 et qui se dressait majestueusement sur la place de l'Hôtel-de-Ville.

Toute la face nord de la place de l'Hôtel-de-Ville, qui avait son cachet particulier comme toutes les cités du XV^e siècle, est détruite, à l'exception du café de l'Univers. De même, toute la rue de la Sellerie, où se trouvaient alignées les plus grandes maisons de commerce, à l'exception de l'établissement : Le Crédit du Nord.

Sur les Champs-Élysées, la promenade favorite des Saint-Quentinois, les Al-

lemands ont créé un cimetière, ce qui indique leur bon goût ! Il y a là au moins trois cents tombes de soldats allemands.

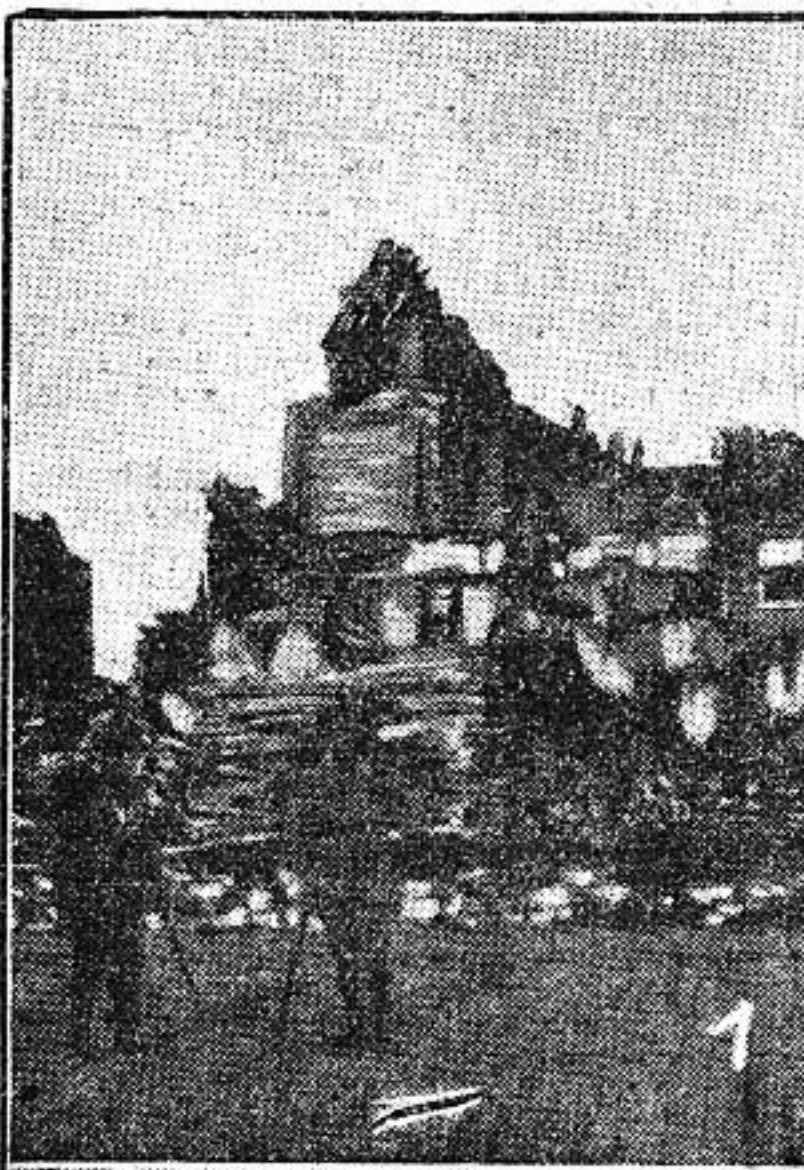
Le beffroi a reçu quelques obus, mais il a bien résisté. Il émerge au milieu d'un désastre de maisons, des ruines écroulées de la Bourse du Commerce, du Grand-Bazar, etc...

Comme on s'en rend compte, quand on connaît la ville de longue date, les dégâts ont été importants dans le centre et quantité de souvenirs ont disparu à tout jamais.

Heureusement, le bijou, l'Hôtel de Ville, est à peu près intact. Souhaitons qu'en se retirant les Boches ne puissent faire plus de mal à la cité valeureuse qui, à chaque invasion, prend sa large part des malheurs de la patrie !

RINGUIER,

Député de Saint-Quentin.



SAINT-QUENTIN APRÈS LE PASSAGE DES BARBARES

La basilique ruinée, vue prise de la place de l'Hôtel-de-Ville

Le socle de la statue de La Tour, devant la basilique

Vestiges de l'usine Hughes (Clichés pris par M. Ringulier)

M. CLEMENCEAU AU FRONT

Le président du Conseil a passé la journée d'hier aux armées et il a longuement conféré avec le maréchal Foch.

EN 2^e PAGE :

Les trois Pigeons

Conte par Jean BERTHEROT

Un Conseil de guerre à Berlin

Bâle, 3 Octobre. — Les journaux annoncent que le kaiser et le maréchal Hindenburg sont arrivés hier à Berlin pour assister au Conseil qui a eu lieu dans la journée.

Le prince Auguste-Guillaume et le kronprinz seraient également venus à Berlin.

LA TACTIQUE aérienne boche

A ceux qui prétendent que les Boches savent vaincre dans les airs et qu'ils ne peuvent essayer de réagir, nous dédions ces lignes. Nous tenons ces informations de champions du bombardement et de la chasse qui ont été à même de faire leurs remarques dans des conditions parfois tragiques.

La façon de combattre

Pour le combat, les ennemis sillonnent les nues par fortes patrouilles de 15 à 20, parfois plus. Ils s'en vont, dans un ordre parfait, en file indienne sur des palis ou des biplans fokkers, avec deux ou trois as, réputés dans le groupe et montés sur siemens-schuckert, l'avion allemand le plus redoutable à l'heure actuelle. Ils attendent l'occasion qui ne tarde pas à se présenter, étant donné la prodigieuse activité de notre aviation.

Une de nos escadrilles surgit. Les Boches passent devant, la vaste chéneille qu'ils forment se scinde en deux parties égales. L'une continue à tourner et vient attaquer les nôtres sous la queue et derrière, pendant que l'autre moitié se porte en avant et à droite pour ouvrir le feu. Si, à ce moment, le groupe allié se désunit, les adversaires se contentent d'assailir les isolés. Si au contraire la formation reste bue, l'ennemi n'insiste pas et suit à 200 mètres derrière, mitraillant par rafales et attendant que des avions aux prises avec leur moteur soient obligés de se laisser devancer par leurs camarades. Ils font la cueillette des traînards !

Autre tactique : les Boches surviennent en vol de canard. L'avion de tête, toujours piloté par un as, lance une fusée au-dessus du groupe. C'est le signal de l'attaque. Au même instant, il pique en même temps que ses deux camarades des ailes et tous trois tirent une rafale. Puis, immédiatement, sans essayer de constater les résultats, ils font un retournement et s'enfuient, laissant la place aux suivants. Ils vont se mettre derrière le groupe et la séance continue, à moins que les nôtres ne leur en laissent le loisir. Cette façon d'opérer fait penser à un véritable meeting aérien, un meeting qui présente quelque risque...

Les avions de chasse boches

Les avions les plus employés pour ce genre de travail, nous l'avons dit, sont les palis, les fokkers et les siemens-schuckert. Pendant quelque temps, le triplan fokker fut très prisé, sinon par les pilotes, tout au moins par les dirigeants. Cet appareil sur lequel fut le plus riche l'entraînement de nos pilotes, fut un jour l'objet d'une poudrière sensationnelle. Un extraordinaire, montait comme un ascenseur, mais avait un défaut terrible, il ne pouvait pas piquer, sinon ses ailes se repliaient. Attaqué par derrière, il était presque sûr de son sort. Il a été abandonné et remplacé par le siemens-schuckert. Le premier de ce genre qui ait été abattu s'attaqua aux avions bombardiers, le sous-lieutenant Kaciterlin et l'adjudant chef Cambray. Le bocho se présenta et se laissa tomber « comme une pierre de taille », nous a-t-il dit un témoin du drame. Cambray tira lorsqu'il passa. En même temps, l'ennemi avait lancé une bordée de mitraille, atteignant Kaciterlin. Le siemens-schuckert voulut se redresser mais s'écroula dans l'espace, tandis que ses vainqueurs disparaissaient dans les lignes ennemies. Le siemens possédait lui aussi une force de montée impressionnante : deux d'entre eux ont attaqué récemment un de nos biplans à plus de 8.000 mètres. Le français put à l'aller s'en dégrader. Il paraît qu'à cette altitude les deux boches étaient encore très rapides et manœuvraient avec aisance. Empressons-nous d'ajouter qu'il n'y en a pas beaucoup dans l'aviation ennemie.

La méthode

L'adversaire continue à ne pas éprouver la moindre attirance pour le bombardement de jour. Cela lui coûte trop cher. Mais ne crions pas trop rapidement victoire de ce côté. La nuit, il opère de la façon suivante : tous les avions prennent leur altitude au-dessus de leur aérodrome, puis le chef d'escadron s'élève en tête sur un appareil plus léger, sans chargement de projectiles, avec la T. S. F. à bord. Il sert de guide. Tous les dix ou quinze kilomètres, il lance une fusée pour indiquer la route. Il mène ainsi ses montons jusqu'au point à bombarder. Il se place à l'endroit qu'il croit être le plus propice et tire alors une fusée spéciale pour donner le signal du lancement. Il surveille l'opération. Une fois qu'elle est terminée, il reprend sa place en avant, recommence avec ses fusées à jouer le rôle du Petit Poucet et ramène ainsi son escadrille au point d'attache. — Jacques Mortane.

CHEZ NOS AS

Le communiqué vient de nous annoncer des succès du lieutenant Bourjade, l'as-abîmé qui totalise 21 victoires, dont 19 sur des biplans, et de nous révéler un nouvel as, élevé au rang de champion de combat de Bourjade, le sous-lieutenant Mannoury : celui-ci abattait un biplan et un triplan le 20 juillet dernier, puis se spécialisait dans la chasse aux drachons. Août et septembre lui suffirent pour atteindre le chiffre de 9. Les premiers jours d'octobre lui ont valu un double.

Pour ceux qui croient l'histoire, les 6 avions abattus dans la même journée par l'as des as, le lieutenant Fonck, le 26 septembre, sont tombés dans l'ordre suivant : 1° monoplane des près de X... un autre dans la région de X... un quatrième aux environs de X... les deux derniers dans nos lignes à l'est de X... C'est avec une profonde tristesse que l'on apprendra la mort du capitaine Raymond, qui avait succédé à Guynemer comme chef de l'escadrille des Cigognes. Ce héros, élevé des Brocard, Guynemer, ému des Heurtaux, Deslins, Dornier, n'est pas tombé au champ d'honneur. Lui qui avait si souvent navigué le danger à l'assaut des nues, a rendu le dernier soupir dans un lit, vaincu par une pneumonie. La maladie dut s'allier aux Boches pour triompher de ce vaillant. Raymond comptait 6 victoires. Le 1^{er} octobre 1916, alors qu'il était

avait succédé à Guynemer comme chef de l'escadrille des Cigognes. Ce héros, élevé des Brocard, Guynemer, ému des Heurtaux, Deslins, Dornier, n'est pas tombé au champ d'honneur. Lui qui avait si souvent navigué le danger à l'assaut des nues, a rendu le dernier soupir dans un lit, vaincu par une pneumonie. La maladie dut s'allier aux Boches pour triompher de ce vaillant. Raymond comptait 6 victoires. Le 1^{er} octobre 1916, alors qu'il était



Le cap Raymond Guynemer

sous-lieutenant, il abattait un avion non homologué près de Villers-Corbonnel. Le 24 décembre de la même année, il faisait piquer brusquement un autre boche dans ses lignes. Le 6 mars 1917, nouveau succès probable au-dessus de la forêt de Parroy en collaboration avec Dornier et le capitaine Auger. Tous deux, les 10 et 23 août, le 25 septembre 1917, trois victoires. Le 27 octobre, quatrième ; le 20 février 1918, cinquième, suivie quelques semaines après d'une sixième et dernière. « Excellent pilote de chasse, modèle de bravoure et d'entraîne », excellent commandant d'escadrille », tel était l'ancien officier de cuirassiers que la malchance poursuivait toujours et qui avait, de l'avis de ses camarades, l'étoffe d'un grand as. Victime d'un grave accident au début de l'année, il était revenu aux Cigognes complètement guéri pour repartir en tête à la chasse aux avions ennemis. — J. M.

Les titres neutres et l'emprunt

L'offre faite par le Trésor de racheter les certificats de titres neutres contre remise d'obligations décennales de la Défense Nationale a rencontré auprès des porteurs de ces certificats un très grand succès. La perspective de pouvoir souscrire en versant ces obligations, au prochain emprunt, dont les conditions sont maintenant connues, a été vivement appréciée. D'autre part, la nouvelle étape de hausse que vient de franchir le cours du franc sur les principales places étrangères et la baisse des titres neutres qui s'en est suivie à la Bourse de Paris augmentent encore l'attrait des cours de rachat offerts par le Trésor. Il est vraisemblable que les conditions actuelles, qui restent valables jusqu'au 15 octobre, ne seront pas maintenues au-delà de cette date.

LE PRIX DE GROS DU POISSON

La commission administrative du poisson a décidé hier que dorénavant les prix de gros du poisson vendus aux Halles verraient leurs affiches dans les marchés couverts et découverts.

PROPOS D'ACTUALITÉ

Martin et Martine

Je viens de rencontrer un « cambériot » de mes amis — je veux dire un de mes amis qui est de Cambrai. — Je vous laisse à penser si la nouvelle des incendies allumés par les Boches dans sa chère cité le rendait anxieux. Hélas ! me disait-il, reverrons-nous jamais Martin et Martine ?

Mais peut-être est-il parmi nos lecteurs qui ne connaissent pas Martin et Martine ? Permettez-moi de vous les présenter.

Martin et Martine sont les deux célèbres « jaquemarts » cambriens qui, juchés de chaque côté du campanile de l'hôtel de ville, et bizarrement accourus à l'orientale, sonnent l'heure à coups de marteau sur la cloche communale. Ces statues passent pour avoir été données à la ville par Charles-Quint.

Dans presque toutes les villes du nord de la France, on retrouve cette tradition des jaquemarts, statues de fer ou de bois qui, adaptées à un mécanisme de l'horloge, sont chargées de frapper les heures.

Ce nom de Jaquemart viendrait de l'ouvrier qui inventa ces statues animées et qui, si l'on en croit Furetière, s'appelait Jacques Marc.

Les plus célèbres jaquemarts sont ceux de l'horloge de Dijon, ceux de Compiègne et de Calais, qui sont des chevaliers jouant de la lance à chaque heure. Valenciennes avait un jaquemart qu'on appelait Jean du Gaucquier (du noyer, parce qu'il était fait de ce bois). Montdidier en a un qu'on appelle Jean du Quenne, parce qu'il est fait de bois de chêne.

Martin et Martine de Cambrai comptent parmi ces automates célèbres. Tout bon « cambériot » qui jure que par ses jaquemarts traditionnels, et voilà pourquoi tous les habitants de la vieille cité, à l'exception de celui qui l'a rencontré, font en ce moment les yeux les plus ardents pour que les horreurs de la guerre éparpillent le campanile de leur hôtel de ville, et pour qu'ils puissent, au retour, retrouver sans blessure, de chaque côté de leur cloche, Martin et Martine sonnant pour la cité l'heure de la délivrance et de la victoire.

Jean Lecocq

MORTS GLORIEUSES

Le lieutenant Georges de Chauvet, décoré de la Croix de guerre, a été tué à la tête de sa compagnie, alors qu'il menait ses hommes à l'assaut.

Eugène Monserrat, aspirant au 11^e d'infanterie, croix de guerre, a été tué en septembre dernier en Champagne ; il était le fils du vétérinaire départemental en chef du Nord et le veuve du commissaire spécial des Halles à Paris.

Nous apprenons la mort du sous-aide-major Pierre Régéme-Lamothe, volontaire au 2^e bataillon de chasseurs alpins, tombé au champ d'honneur.

sonnage de son grand-père, François Dumoulin avait obtenu par la terreur ce que lui autre sentiment n'eût pu arracher au vieux souverain. Et la bataille, en vérité, avait été gagnée si facilement que Stanislas Lipowski pouvait se dire, tranquille sur les suites de l'audacieuse aventure :

— Où avais-je donc vu qu'un danger menaçait la tête de cet autre Aiglon ?

Or, il avait vu juste, et c'était maintenant qu'il se leurrerait...

A l'heure où se produisait à Paris la défection apportée par la dépêche optimiste de Vienne, l'ambassadeur d'Allemagne se présentait au Balplatz, qui est le quai d'Orsay de l'empire des Habsbourg, et, reçu par le ministre de François-Joseph, il signifiait de toute la hauteur de la morgue prussienne :

— Il est trop tard pour reculer !

Et, le ministre se retranchant derrière la volonté formelle de son souverain qui lui avait ordonné de maintenir à tout prix la paix :

— Je demande à parler à l'empereur !

Je ferai part de votre désir à Sa Majesté, et sans doute vous recevra-t-elle demain.

— Demain ? Non, aujourd'hui même, et sur l'heure !... Ou je me retire pour ne plus revenir !

La menace portée : la demande d'audience fut aussitôt transmise et accordée sur-le-champ. François-Joseph avait senti, lui aussi, repasser dans sa chair le petit frisson glacé de Sedan.

CONTES DU "PETIT JOURNAL"

Les trois Pigeons

L'enseigne, visible de loin, indiquait l'unique hôtel de la ville, ouvert sur la place en face d'une vieille tour qui était jadis le beffroi de l'église et qui maintenant servait de prison. Il y avait deux grands ormeaux devant la porte et, au milieu de la cour, des caisses peintes en vert où des lauriers achevaient de fleurir.

Le calme de cette petite cité provinciale, sur laquelle l'automne étendait une fois de plus son manteau doré, touchait singulièrement l'âme agitée de Christiane. Elle venait de quitter son mari rappelé sur le front après une longue convalescence et elle n'avait pas de famille ; elle se sentait seule, inquiète, abandonnée... Un regret, qui peu à peu se changeait en remords, pesait lourdement sur elle : toute jeune épouse, elle avait redouté d'être mère ; il lui semblait que la maternité lui enlèverait un peu de son bonheur nuptial, dérangerait cet amour à deux, égoïste et exigeant, qui trouve en lui-même la source des plus grandes joies. Certes, elle chérissait toujours autant Lionel, — et d'avantage même depuis qu'il était retourné au danger ; ses six mois de congé avaient passé comme un rêve ; mais elle s'apercevait maintenant que dans son cœur il y avait encore de la place, — la place pour une autre affection naturelle et nécessaire ; et elle appelait de tous ses vœux l'enfant, dont elle avait autrefois redouté la venue.

C'est une sensation étrange et qui, ne manque pas de charme que de s'éveiller la nuit devant un décor nouveau et de se dire que parmi les êtres qui reposent sous le même toit nul ne se soucie de votre anonyme existence. Vous êtes le passant, semblable par sa humanité à tous les autres passants qui se sont succédé là ; mais votre moi profond, impénétrable, vous crée une loi au milieu de la foule éphémère. Christiane le savait, et elle se disait que pour retrouver sa vraie ressemblance il lui faudrait se pencher sur un berceau... Malheur à l'homme seul et malheur surtout à la femme stérile ! Dans le silence nocturne ces méditations prenaient un sens plus aigu. Cependant le jour s'était levé et la vie recommençait à s'animer au dehors. Par la fenêtre ouverte, Christiane regardait la vieille tour sortir de l'ombre, vêtue de lierre et environnée tout à coup d'un vol hésitant de ramiers.

Il s'étaient trois, comme sur l'enseigne de l'auberge, trois « qui s'aimaient d'amour tendre », à en juger par la façon dont ils s'assemblaient aile à aile, soucieux de ne se point séparer et attentifs à leurs moindres gestes. Lorsque l'un prenait son essor, les deux autres se hâtaient de le suivre, et tous trois, réunis au faite du vieil édifice, formaient dans le soleil une seule tache luisante. Christiane s'étonnait de cette particularité, et qu'ils fussent trois tandis que partout ailleurs on voyait ces bestioles amoureuses, par couple toujours, roucouler seul à seul et dédaigner le reste du monde. Elle se hâta de descendre dans la cour pour interroger l'hôtelier. Celui-ci sourit, habitué sans doute à satisfaire la curiosité de ses clients ; et sans se faire prier il raconta la légende :

« C'était il y a longtemps de cela — mettez au XII^e ou au XIII^e siècle peut-être ; cet hôtel existait déjà, ou plutôt un hôtel existait à la même place ; il avait pour enseigne trois merlettes qui figuraient sur le blason de la ville ; — merlettes ou pigeons, peu importe, — et là n'était point l'intérêt de l'histoire. La maison était prospère et toutes sortées de gens y passaient. Un jour, à l'heure du crépuscule, un jeune seigneur, monté sur une haquenée couleur de cendre, s'arrêta devant la porte, entre les ormeaux ; il menait en croupe une dame dont un long voile protégeait les traits. Tous deux arrivaient là, sans valets, sans équipage, sans même un levrier pour leur indiquer le chemin. Ils s'étaient égarés dans la forêt voisine — disait le jeune cavalier — et ils demandaient le couvert et le gîte. On les servit ; puis, après qu'ils eurent mangé rapidement, ils s'en allèrent se coucher dans la plus belle chambre de l'auberge. Le lendemain matin, comme ils tardaient à se montrer, l'hôtelier — il s'appelait alors Gompers — s'inquiéta, ainsi qu'il convient, de réparer les forces de ses hôtes ; il fit préparer un bouillon chaud et commanda à sa femme de le monter dans la chambre des jeunes seigneurs ; la femme de Gompers s'empressa de lui obéir ; ayant frappé à la porte, elle ne reçut aucune réponse et poussa doucement le loquet qui ne résista point. Mais au lieu de trouver le couple endormi, elle aperçut seulement au milieu du lit, sur la courtine de drap rouge, un enfant qui vagissait et n'avait pas encore ouvert les yeux à la lumière ; elle le prit dans ses bras et le descendit dans la salle, tandis que Gompers courait à l'écurie voir si la haquenée grise s'y tenait encore ; l'écurie était vide, et l'on ne sut jamais ce

qu'étaient devenus ces étranges voyageurs. Mais depuis ni les merlettes, ni les pigeons, ni aucune autre femelle de cette auberge ne purent avoir plus d'un seul petit ; jamais elles ne purent en avoir plus d'un. Vous me croirez si vous voulez, tout le monde dans le pays vous le dira ; de père en fils, tout le monde peut l'attester. »

Le brave homme s'était tu, et les trois ramiers, rassemblés au milieu de la cour, picorèrent les grains que le vent d'automne arrachait aux dernières végétations vivantes. Christiane restait pensive ; elle rêvait à cette soeur douloureuse et inconnue, à cette princesse lointaine qui était venue dans une heure de trouble et d'angoisse cacher ici le fruit d'un coupable amour. Depuis, le temps avait marché ; les idées s'étaient affranchies, un souffle libérateur élargissait la conscience humaine ; mais quelques âmes restaient inquiètes et pusillanimes, et parmi les femmes beaucoup redoutaient encore le doux fardeau que l'amour attache à leurs flancs. Elle rêvait... N'avait-elle pas, elle aussi, commis en esprit la même faute ? Que ne donnerait-elle pas aujourd'hui pour réparer son erreur passée ?

Tout à coup elle frémit ; le signe annonciateur, le premier tressaillement de la vie qui va naître, la remplissait d'une allégresse mystérieuse. Elle se leva et courut à la chambre où seule et triste elle avait dormi. Et, au lieu de la longue épitre désolée qu'elle enveloppait chaque jour à l'époux absent, elle trouva pour lui ces mots lourds de promesse : « Fais ton devoir et reviens vite ; nous serons trois bientôt à nous aimer. »

Jean BERTHEROY.

INFORMATIONS MILITAIRES

Les candidats à l'Ecole polytechnique devaient avoir dix-sept ans accomplis et moins de vingt ans au 1^{er} janvier de l'année du concours. Pour les candidats incorporés qui, en raison de leur présence sous les drapeaux, n'ont pu prendre part aux concours antérieurs, on leur a permis de se présenter à l'année du concours. La limite d'âge a été reculée de façon à leur réserver la possibilité de se présenter à un même nombre de concours. Les candidats au concours spécial qui se sont incorporés au lieu normalement, pour les jeunes gens non incorporés, le fait d'avoir pu se présenter en 1916 leur supprime toute prolongation de la limite d'âge en compensation de l'absence de concours en 1915.

La carte de couchage des engagés spéciaux des troupes aériennes n'est plus valable à partir du 1^{er} octobre, dans l'intérêt du service et de la discipline.

La spéculation sur le chocolat

Deux commissionnaires en marchandises se livraient à des spéculations sur le chocolat, viennent d'être arrêtés à Paris par les inspecteurs de la brigade de la répression des fraudes et envoyés au Dépôt, après interrogatoire et perquisitions, par M. Lavayssé, chef de ce service à la préfecture de police. Ce sont Jean Briart, 30 ans, et Abel Royer, 33 ans. Ils visaient les épiciers qui, au 1^{er} octobre, recevaient à dates fixes une quantité limitée de chocolat, à condition de ne le vendre au maximum que à fr. 40 le kilo ; ils leur offraient de leur payer leurs stocks 7 et 8 francs le kilo. Ils réexpédiaient alors la denrée dans des villes du front où du Centre où la surveillance est moins sévère qu'à Paris et où, par suite, ils pouvaient le revendre jusqu'à 10 et 12 francs le kilo.

La vente frauduleuse du charbon

M. Chuzel, juge d'instruction, vient d'ordonner l'arrestation de deux ouvriers camionneurs, Lesault et Dur, qui avaient obtenu de la Société française de secours aux blessés l'entreprise du transport du charbon qu'ils allaient prendre à l'entrepôt pour dépecer les charbonniers dans les ambulances annexes de la Société. Ils ont détourné des voitures entières de combustible qu'ils ont revendu à leur profit. Ils ont détourné ainsi des sommes considérables ; pour sa seule part, un des inculpés, Lesault, possédait 25.000 francs lors de son arrestation.

Certaines personnes à qui le charbon volé a été vendu, bien qu'elles aient agi de bonne foi, sont recherchées.

Les commerçants ou industriels qui n'ont pas été atteints par la guerre doivent payer leurs loyers

C'est ainsi qu'a été formulé le jugement, rendu hier, 43 rue du Colisée, par la commission arbitrale des loyers du huitième arrondissement, sous la présidence de M. Moré, conseiller à la Cour d'appel.

Succesivement, un antiquaire et le locataire d'une maison de thé ont été condamnés à payer à leurs propriétaires non seulement les loyers courants mais les loyers échus à l'arrière avec, pour le passé, une réduction minime.

Des réductions variant de 25 à 50 % et des délais dans le paiement ont été accordés à ces petits commerçants qui ont eu à souffrir du fait de la guerre.

Par contre, un mobilisé dans une usine de guerre, gagnant 10 francs par jour, retirant chez lui le soir et ayant un loyer très minime, a été condamné à payer mêmes loyers et à ne pas bénéficier, toutefois, d'une légère réduction.

Le ministre de la Justice a reçu M. Rouault, président de la Ligue de défense des petits propriétaires, qui lui a demandé que les frais de justice soient à la charge des propriétaires, en application de la loi du 9 mars 1915, soient fixés d'une façon précise et uniforme et soient les mêmes pour toute la France.

— Il a parlé !

— Il a parlé ! répéta l'ambassadeur dans un souffle de terreur...

— Il m'a rappelé ce que j'allais oublier, découvrit les conséquences de mon oubli, annonça le châtiment...

C'est terrible ! renchérit l'ambassadeur, et je m'explique le trouble qui en est résulté pour l'esprit de Votre Majesté, et je demande la permission de me recueillir avant de conclure... Avec l'agrément de Votre Majesté, j'aurai l'honneur de me représenter devant Elle ce soir...

L'ambassadeur prenait congé ; François-Joseph ne le retint pas :

— Faites ! répondit-il, tout à la satisfaction d'être délivré.

L'homme de Berlin se retira courbé en deux.

Hors du palais, sa face s'épanouit, l'orgueil démesuré de la race de proie flambe dans ses yeux.

Le fantôme ! C'est par le fantôme qu'on prétend faire arrêter notre marche à la conquête du monde !... Ah ! Ah ! Ah ! le pauvre fantôme !...

Rentré à l'ambassade, il fit venir devant lui le chef de sa police personnelle, la tête de l'espionnage allemand dans l'empire des Habsbourg, et il lui donna des ordres précis :

— Hier, l'empereur François-Joseph a été la victime d'une abominable comédie : quelqu'un — homme ou femme — exploitant la légende du fantôme de Schenbrunn, s'est montré à lui et se donnant

Les "Petits Tigres"

c'est le surnom des recrues de 1919

(Du correspondant du Petit Journal)

Toulon, 4 Octobre. — On a annoncé que dans une note de service, le général de Maudhui, commandant les unités d'infanterie de corps à surnommer les « Petits Tigres » les soldats de la classe 1919.

Le 24 avril dernier, à Draguignan, dont M. Clemenceau a été élu à la Chambre des députés, on avait décidé de donner le nom de « Tigres » aux recrues qui arrivaient à la caserne, et pour continuer la mode qui avait fait, successivement, appeler les « Marie-Louise » les « Bleuets » et les « Mimosas » les recrues des classes précédentes.

On avait aussi lancé, pour celle de 1919, le surnom de « Coquelicots ». Mais, c'est celui de « Petits Tigres », lancé par le Var en témoignage d'admiration au président du Conseil, ministre de la Guerre, qui vient de recevoir la consécration définitive.

Les adresses au gouvernement

Les maires des cantons d'Epinal, Bains, Brûleries, Rambervilliers, Xertigny, réunis à l'occasion du conseil de revision, ont adressé, par la proposition de M. Simonet, député, une adresse au président du Conseil, M. Clemenceau, lui exprimant leur confiance et leur attachement, le remerciant d'avoir donné aux armées françaises et alliées l'émulいた qui les mène à la victoire et le priant de transmettre aux officiers et soldats qui combattent si héroïquement l'expression de leur reconnaissance et leur admiration.

Un hôpital bombardé

Soixante malades tués

Châlons-sur-Marne, 4 Octobre. — La région de Châlons-sur-Marne a été bombardée dans la nuit de mardi à mercredi. L'attaque commença à 8 h. 1/2 à fini à onze heures.

Une vingtaine de bombes ont été jetées. L'hôpital d'évacuation a été atteint. On compte parmi les malades une soixantaine de morts et autant de blessés.

D'autres bombes ont été jetées aux environs. Les dégâts matériels sont peu importants.

Les minidettes se réunissent

Deux réunions eurent lieu hier, le matin et l'après-midi, 33 rue de la Grange-aux-Belles. M. Joubert, secrétaire général de la C. G. T., et M. Millard, secrétaire du syndicat de l'habillement, exposèrent le résultat de leur dernière entrevue avec les patrons au ministère du Travail.

Ces pourparlers avaient trait à la garantie d'un salaire minimum en cas de réduction de la journée de travail — antérieurement fixée à dix heures — et dont la durée restait dépendante des résultats de l'entente entreprise par le ministère du travail ; le délai coïncide avec la majorité des heures supplémentaires.

Dans l'après-midi, on procéda à un vote devant décider ou non la reprise du travail. Mais ce vote fut assez confus pour nécessiter une nouvelle réunion qui aura lieu cet après-midi. Le vote déterminera vraisemblablement la reprise du travail pour lundi.

Le stock de charbon de la Ville de Paris

Pour constituer le stock de charbon de la Ville de Paris, une promesse de 150.000 tonnes mensuelles avait été faite à la Ville ; jusqu'à présent 80.000 tonnes seulement ont été fournies chaque mois. Cela crée une situation quelque peu inquiétante ; aussi la deuxième commission du Conseil municipal a-t-elle, hier, étudié à nouveau la création d'une flotte charbonnière décidée par le Conseil municipal. Le dernier jour l'année du charbon d'Angleterre. Par ce procédé, la flotte devant être de 60.000 tonnes, on réaliserait une année de 120.000 tonnes par mois. Des démarches vont donc être faites auprès du gouvernement pour qu'il en facilite la constitution.

Mais la création de cette flotte demandera quelque temps encore et il est nécessaire de constituer rapidement le stock pour cet hiver. En conséquence, la commission a décidé de demander à son bureau d'obtenir 200.000 tonnes de charbon de la région du Nord, en vue de la vente des moyens de transporter ce charbon.

ECHOS

A la fondation Thiers, M. Etienne Grosclaude, inaugurant, hier après-midi, sous la présidence effective de M. Paul Labbé, la série de conférences, créées par le comité de conférences, « l'Effort de la France et de ses Alliés », sur les grandes figures de l'Entente, a parlé du président Wilson.

M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, était présent.

Le conférencier nous retraça les grandes lignes de la vie et de l'évolution politique du président Wilson, nous exposa les causes qui avaient décidé les Etats-Unis à entrer dans la guerre mondiale. Puis M. Labbé, prenant à son tour la parole, souligna le rôle actif joué par M. Stéphen Pichon dans l'organisation des conférences franco-américaines qui ont amené les Américains à se joindre « aux peuples justes et droits qui combattent pour la liberté du monde ».

Les dames du « Comité américain pour les blessés français », qui constituent la première association de secours américaine — elle date de fin 1914 — sont les premières qui entreront dans Saint-Mihiel reconquises. Elles donneront prochainement dans leurs nombreux locaux de l'Alcazar d'été, aux Champs-Élysées, un thé auquel assisteront les plus hautes personnalités françaises.

On annonce la mort du fils aîné de M. Crozier, député de la Haute-Savoie, décédé à Veyrier-du-Lac, près d'Annecy, à l'âge de vingt-huit ans.

pour ce fantôme... Vous avez jusqu'à ce soir pour retrouver l'auteur de cette comédie ! Le reste me regarde...

Il était onze heures du matin, et à cette minute même où l'ambassadeur d'Allemagne lui lâchait dessus les meilleurs limiers d'une police occulte supérieurement organisée, François Dumoulin s'asseyait une dernière fois à la table de Mlle Anna ; il allait déjeuner avant de reprendre le chemin de Paris.

Le petit-fils du roi de Rome était heureux ; il était sûr d'avoir vaincu ; ce matin, en se levant, il avait eu, par les journaux, la confirmation de ce que, dès la veille, Stanislas Lipowski lui avait annoncé par un mot insignifiant pour d'autres, mais éloquentement expressif pour lui, un mot apporté à Mlle Anna par l'ordinaire et fidèle messager de son frère :

« Dinez sans moi, dinez heureux et dormez en paix. Je viendrai demain matin embrasser notre hôte avant son départ. »

Et, comme il le promettait, le professeur était venu, ce matin, voilà une heure, et il avait pu tout dire :

— Le succès est complet. Dès hier soir, François-Joseph a donné le coup de barre qu'il fallait et il vient de signifier de nouveau à ses ministres d'avoir à maintenir la paix coûte que coûte.

Puis, ouvrant ses bras au bon ouvrier de cette œuvre admirable :

— Vous pouvez repartir, la bataille est gagnée ; du fond de leur tombe, le vainqueur d'Austerlitz et son fils sourient à leur digne descendant, et la France qu'ils aimèrent tant vous doit d'échapper au plus

A LA CHAMBRE

un "ministère des réfugiés ?

La Chambre a continué hier la discussion des interpellations en cours sur les réfugiés. Deux discours ont tenu toute la séance, l'un de M. Deguise, l'autre de M. Groussau, tous deux représentants de régions envahies. Tour à tour, ils ont attiré l'attention du gouvernement sur la situation pénible dans laquelle se trouvent nos malheureux compatriotes et réclamé l'application du statut voté depuis longtemps en leur faveur par le Parlement.

M. Deguise, après avoir indiqué la nécessité d'augmenter la ration de pain des réfugiés et surtout de la jeunesse des pays

A travers Paris

re, par un individu qui a ensuite, en tenant sous la menace d'un revolver chargé, enlevé le contenu du tiroir-caisse, mille francs environ. L'agresseur a été arrêté et conduit auprès de M. Borde, commissaire de police du quartier d'Anteuil. On a trouvé sur lui des papiers au nom de Henri Richeton, 21 ans, sans domicile fixe. Mine Chapel est à Saint-Louis. Son état est sans gravité.

Un groom se suicide par amour
Joseph Sevrette, 18 ans, groom dans un restaurant du quartier de la Madeleine, s'est jeté hier matin dans la Seine. Malgré les efforts du marinier Gustave Lavergne, ce n'est que dans la journée que son corps a été retrouvé. On a trouvé sur lui une lettre dans laquelle il déclarait mettre fin à ses jours parce qu'il avait été conduit par les parents d'une jeune fille qu'il aimait.

Amusement stupide
Trois jeunes gens passaient, jeudi soir, boulevard Barbès, lorsqu'ils trouvèrent plaisant

Le chauffeur révélaire d'un vieux camion
Henri Berger, 61 ans, connu le malméu s
plaignait, il fut roué de coups. Les agents
intervinrent et arrêterent le trio. Louis Gue-
don, 17 ans, demeurant à la Plaine-Saint-Denis
qui fut trouve porteur d'un couteau à cran-
d'arrêt, a été envoyé au Dépôt.

FAITS DIVERS

4^e arr. — Place de la Bastille, on arrête pour de
turnants placubus. Essened d'ou, pour

— Le frontière franco-suisse a été ouvert hier, de six heures du matin à neuf heures du soir.

— La rentrée des classes dans les écoles des Bouches-du-Rhône vient d'être reportée au 15 octobre par suite de l'affection grippale qui sévit dans la région.

Nomination de trésoriers-payeurs généraux

M. du Chaylard est maintenu trésorier-payeur général de l'Aisne. Sont nommés trésoriers-payeurs généraux M. Bruyère, à Arras ; M. Bertrand, à Châmpigny ; M. Cacaou, à Dijon ; M. Hudelo, ancien préfet de police à Saint-Lo ; M. Chaumell, à Rodez, et M. Lombard, à Privas.

Renseignements commerciaux

HALLS CENTRALES DE PARIS
Volailles. — Canards fermes, 6 à 10 fr.; Poulets morts nantais, 6 à 10 fr.; Poules et vieux Coqs (toutes provenances), 6 à 12 fr.; Servisages, 8, 10, 100 kilos.
Poissons. — Barbes, 5 à 6 fr.; Bars, 9 fr.; Harons pleins, 2 fr. 50; Homards vivants, 8,50 à 10 fr.; Langoustes vivantes, 10 à 12 fr.; Raies, 2 à 2,25; Sardines salées, 12 à 15 fr.; Soles, tranchées, 8 à 11 fr.

Huitres Cancale, 10 à 13 fr.; Huitres portugaises,
à 12 fr.; Moules Isigny, 25 à 40 fr.; arrivages, 115 à
kilos.

SITUATIONS D'AVENIR

Les jeunes gens, jeunes filles et adultes...
...de l'enseignement technique...
...des métiers d'avenir...
...des professions libérales...
...des carrières d'État...
...des emplois de l'industrie...
...des emplois du commerce...
...des emplois des services...
...des emplois de la culture...
...des emplois de la santé...
...des emplois de la justice...
...des emplois de la défense...
...des emplois de la diplomatie...
...des emplois de la coopération...
...des emplois de la recherche...
...des emplois de l'éducation...
...des emplois de la formation...
...des emplois de la culture...
...des emplois de la santé...
...des emplois de la justice...
...des emplois de la défense...
...des emplois de la diplomatie...
...des emplois de la coopération...
...des emplois de la recherche...
...des emplois de l'éducation...
...des emplois de la formation...

qui se destinent aux affaires s'y lèvent rapidement de belles situations s'ils ont des notions pratiques de Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Anglais, etc. Ils l'acquerront à bref délai et à peu de frais à l'ECOLE PIGIER, fondée en 1850 ; la seule possédant des méthodes pratiques et qui ait obtenu 7 grands prix et 29 médailles.

ai obtenu 4 grandes prix et 35 établissements d'or ; la plus importante : 35 établissements province et étranger. Leçons individuelles (explications personnelles) sur place et par correspondance. Placement gratuit des Elèves.

ÉCOLES PRIER : boulevard Poissonnière
19 — Rue de Bivoli. 53. — Rue Saint-

Denis, 5. — Rue de Rennes, 117 et rue Turenne, 23, — Paris.

LE "TIP" remplace le Beur
2fr. 45 le 1/2 kilo chez tous les M^{rs} de Comestible
Expédition Province franco postal domicile cont

BOURSE DE PARIS

DU VENDREDI 4 OCTOBRE 1918

VALEURS	Cours précéd.	Cours d'aujourd'hui	VALEURS	Cours précéd.	Cours d'aujourd'hui
500 francs de Rente	76 1/2	76 1/2	Rentes étrangères		
100 francs de Rente	15 3/4	15 3/4	Autrichiens		
50 francs de Rente	7 3/4	7 3/4	Hongrois		
25 francs de Rente	3 3/4	3 3/4	Turcs		
10 francs de Rente	1 3/4	1 3/4	Serbes		
5 francs de Rente	3/4	3/4	Grecs		
1 franc de Rente	1/4	1/4	Russes		
100 francs de Rente	15 3/4	15 3/4	Américains		
50 francs de Rente	7 3/4	7 3/4	Canadiens		
25 francs de Rente	3 3/4	3 3/4	Mexicains		
10 francs de Rente	1 3/4	1 3/4	Brahms		
5 francs de Rente	3/4	3/4	Indes		
1 franc de Rente	1/4	1/4	Chinois		
100 francs de Rente	15 3/4	15 3/4	Japonais		
50 francs de Rente	7 3/4	7 3/4	Koréens		
25 francs de Rente	3 3/4	3 3/4	Siamois		
10 francs de Rente	1 3/4	1 3/4	Laos		
5 francs de Rente	3/4	3/4	Yunnan		
1 franc de Rente	1/4	1/4	Formose		
100 francs de Rente	15 3/4	15 3/4	Panama		
50 francs de Rente	7 3/4	7 3/4	Colonnes		
25 francs de Rente	3 3/4	3 3/4	Maroc		
10 francs de Rente	1 3/4	1 3/4	Algérie		
5 francs de Rente	3/4	3/4	Tunisie		
1 franc de Rente	1/4	1/4	Libye		
100 francs de Rente	15 3/4	15 3/4	Egypte		
50 francs de Rente	7 3/4	7 3/4	Soudan		
25 francs de Rente	3 3/4	3 3/4	Sierra Leone		
10 francs de Rente	1 3/4	1 3/4	Liberia		
5 francs de Rente	3/4	3/4	Nigeria		
1 franc de Rente	1/4	1/4	Cameroon		
100 francs de Rente	15 3/4	15 3/4	Guinée		
50 francs de Rente	7 3/4	7 3/4	Sièges		
25 francs de Rente	3 3/4	3 3/4	Indonésie		
10 francs de Rente	1 3/4	1 3/4	Philippines		
5 francs de Rente	3/4	3/4	Malaisie		
1 franc de Rente	1/4	1/4	Sumatra		
100 francs de Rente	15 3/4	15 3/4	Java		
50 francs de Rente	7 3/4	7 3/4	Bali		
25 francs de Rente	3 3/4	3 3/4	Sulawesi		
10 francs de Rente	1 3/4	1 3/4	Irian Jaya		
5 francs de Rente	3/4	3/4	Timor-Leste		
1 franc de Rente	1/4	1/4	Vanuatu		
100 francs de Rente	15 3/4	15 3/4	Fidji		
50 francs de Rente	7 3/4	7 3/4	Tonga		
25 francs de Rente	3 3/4	3 3/4	Samoa		
10 francs de Rente	1 3/4	1 3/4	Polynésie		
5 francs de Rente	3/4	3/4	Océanie		
1 franc de Rente	1/4	1/4	Australie		
100 francs de Rente	15 3/4	15 3/4	Nouvelle Zélande		
50 francs de Rente	7 3/4	7 3/4	Islande		
25 francs de Rente	3 3/4	3 3/4	Irlande		
10 francs de Rente	1 3/4	1 3/4	Écosse		
5 francs de Rente	3/4	3/4	Angleterre		
1 franc de Rente	1/4	1/4	France		

3 %	62 25	62 ..	Saragose	420 ..	390 ..
3 % Anvers	77 40	77 25	Bruxel	260 ..	270 ..
5 %	88 35	88 25	St. Pétersb.	925 ..	915 ..
4 % 1917 R.	71 65	71 65	Président du Havre	1251 ..	1241 ..
Consol. 4 %	391 ..	396 ..	PAUL JERARD	290 ..	292 ..
Afrique 3 % 1908	360 ..	355 ..	Obligations		
Havre 4 % 1908	463 ..	466 ..	Ville de Paris 65	555 ..	553 ..
Havre 4 % 1914	424 ..	422 ..	- 1871 3 %	386 ..	380 ..
Europe 4 % 1914	424 ..	422 ..	- 1875 4 %	502 ..	500 ..
Indochine 1902 3 %	242 ..	242 ..			

	1960-1969	1970-1979	1980-1989	1990-1999	2000-2009	2010-2019
Togo-Chad	362	391	1876	4	504	506
Congo 1899-4%	46	48	1892	24	996	988
Congo 1898-4	45	46	1894	26	986	983
Congo cont.	49	50	1898	2	333	333
Congo 1991-74	46	50	1899	2	309	309
Kenya 1891-74	42	42	1904	2	340	340
Russia 1896-3%	39	39	1910	2	297	297
- 1894-3%	42	42	1910	3	369	369
Russia 1893-4%	62	62	1912	3	241	241
Ukraine 1899-4%	53	53	1917	5	500	500

	1911	1912	1913	1914	1915	1916	1917	1918	1919	1920	1921	1922	1923	1924	1925	1926	1927	1928	1929	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936	1937	1938	1939	1940	1941	1942	1943	1944	1945	1946	1947	1948	1949	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024	2025	2026	2027	2028	2029	2030	2031	2032	2033	2034	2035	2036	2037	2038	2039	2040	2041	2042	2043	2044	2045	2046	2047	2048	2049	2050	2051	2052	2053	2054	2055	2056	2057	2058	2059	2060	2061	2062	2063	2064	2065	2066	2067	2068	2069	2070	2071	2072	2073	2074	2075	2076	2077	2078	2079	2080	2081	2082	2083	2084	2085	2086	2087	2088	2089	2090	2091	2092	2093	2094	2095	2096	2097	2098	2099	2100	2101	2102	2103	2104	2105	2106	2107	2108	2109	2110	2111	2112	2113	2114	2115	2116	2117	2118	2119	2120	2121	2122	2123	2124	2125	2126	2127	2128	2129	2130	2131	2132	2133	2134	2135	2136	2137	2138	2139	2140	2141	2142	2143	2144	2145	2146	2147	2148	2149	2150	2151	2152	2153	2154	2155	2156	2157	2158	2159	2160	2161	2162	2163	2164	2165	2166	2167	2168	2169	2170	2171	2172	2173	2174	2175	2176	2177	2178	2179	2180	2181	2182	2183	2184	2185	2186	2187	2188	2189	2190	2191	2192	2193	2194	2195	2196	2197	2198	2199	2200	2201	2202	2203	2204	2205	2206	2207	2208	2209	2210	2211	2212	2213	2214	2215	2216	2217	2218	2219	2220	2221	2222	2223	2224	2225	2226	2227	2228	2229	2230	2231	2232	2233	2234	2235	2236	2237	2238	2239	2240	2241	2242	2243	2244	2245	2246	2247	2248	2249	2250	2251	2252	2253	2254	2255	2256	2257	2258	2259	2260	2261	2262	2263	2264	2265	2266	2267	2268	2269	2270	2271	2272	2273	2274	2275	2276	2277	2278	2279	2280	2281	2282	2283	2284	2285	2286	2287	2288	2289	2290	2291	2292	2293	2294	2295	2296	2297	2298	2299	2300	2301	2302	2303	2304	2305	2306	2307	2308	2309	2310	2311	2312	2313	2314	2315	2316	2317	2318	2319	2320	2321	2322	2323	2324	2325	2326	2327	2328	2329	2330	2331	2332	2333	2334	2335	2336	2337	2338	2339	2340	2341	2342	2343	2344	2345	2346	2347	2348	2349	2350	2351	2352	2353	2354	2355	2356	2357	2358	2359	2360	2361	2362	2363	2
--	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	---

Espresso Extra 4%	108 60	104 ..	Famille 1903 ..	309 ..	391 ..
Bellington 1910 4	71 ..	71 ..	Communale 1906	391 50	590 ..
Bellington 1914 4 1/2	84 60	83 ..	Famille 1908 ..	216 ..	215 ..
Aspen 1905 4 1/2	86 50	85 75	Communale 1912	210 ..	214 ..
Aspen 1907 5 1/2	97 15	97 30	Fam. 1913 3 1/2	413 ..	413 ..
			Fam. 1913 4 1/2	447 ..	449 ..
Actions			1917 5 1/2 1/8	359 ..	359 ..
Régasse de Paris ..	1160 ..	1169 ..	1917 5 1/2 1/8	399 50	399 ..
Crédit Foncier ..	780 ..	790 ..	Est 4 ..	414 ..	413 ..
Crédit Agricole-Ind	536 ..	539 ..	Est 3 1/2 ..	254 ..	254 ..
Crédit Mobilier ..	465 ..	466 ..			

Comptoir d'Escom.	802	802	fat 3	nov.	342	342
Société Générale	616	617	—	2 1/2	318	319
Paris & Europe	568	566	P.-L.	4 1/2	414	414
Orléans	970	970	P.-L.	2 1/2	839	839
Nord	970	960	P.-L.	1 1/2	841	850
Nord	1425	1425	—	2 1/2	809	793
Orléans	1155	1155	Orléans	3	355	350
Océan	735	735	Orléans	3	360	350
Messageries Marit.	424	411	Nord	5	450	450
Compagnie	435	430	Nord	4	394	390

Nord-Sud	192	135	Nord 3 %	335 50	335
Omnibus	422	431	Nord 3 % nov.	336 50	337
Oranée	192	135	Oranée 4 %	360	360
Comp. Paris	160	160 25	Oranée 5 % 1884	344	344
Soc. (Général) d'É	3120	3230	Oranée 3 % pour	354 50	354
Tramway de Paris	735	736	Oranée 3 % pour	356	356
Parisienne Distrib	410	414			
Electricité Paris	565	565			

MARCHÉ EN BANQUE			
Compt. Rend.	111 50	112 50	113 50
Compt. Rend.	111 50	112 50	113 50

Copra	31	50	31	Tharshu	163	167
Cocoa	69	50	50	Flam Capper	587	587
Cocoa Mixed	360	360	360	Spice	1210	1200
de Beers prefer.	28	50	50	Siam Petroleum	18	18
Petroleum	57	58	58	White Gasoline 1940	952	952
Manufacture	41	75	49	White Petroleum 80	935	935
Urea	430	438	438	Ville Stockholm	423	423
Mellor	342	342	342	Ville Stockholm	376	38
Kaiser's						

Londres.....	\$6 08%	136 09%	Suisse.....	416 ..	\$411
Espagne.....	145 ..	117 ..	Danemark....	152 ..	15
Hollande.....	218 ..	251 ..	Suede.....	174 ..	47
Italie.....	56 ..	58 ..	Norvege.....	167 ..	16
New York.....	544 ..	549 ..	Argentine....	243 ..	24

Apprenez chez vous rapidement

COMPIABILITE
 en vous adressant aux Etabl^s
JAMET-BUFFEREAU, 90, Rue de Rivoli, Paris
 LYON - MARSILLAS - BORDEAUX

100

THE BUTTEROSI SYNDICATE

147-148 Avenue MALAKOFF PARIS

NANTES: 29 Rue des Arts. TOURS: Pont d'Arcole. GRENOBLE: 38 Avenue Alsace-Lorraine

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR USINES

Courroies cuir. — Balata. — Coton. — Poil de chameau
Joint en caoutchouc. Amiante. — Amiante comprimé. Cuir. — Fibre, etc.
Mastic B.S. pour joints. — Mastic au minimum. — Céruse, etc.
Mastic de fonte B.S. anti-fuite. — Bourrage B.S. pour presse-étoupes
Graisseurs à huile. — Graisseurs à graisse
Caoutchouc industriel sous toutes ses formes
et tout ce qui concerne la fourniture d'usines

Forêts américaines. — Tarsauds. — Filatures. — Alésiers
Fraises. — Limes et Lames de scies

Machines-Outils. — Machines agricoles américaines
Tracteurs agricoles



LES MALADIES DE LA FEMME

CURE D'AUTOMNE

Il est un fait reconnu, qu'à l'AUTOMNE
comme au printemps, le sang, dans le corps
humain, suit la même marche que la sève
chez la plante, aussi entendez-vous tous les
jours dire autour de vous : « J'ai le sang
lourd », il est donc de toute nécessité de ré-
gulariser la circulation du sang, d'où dé-
pendent la vie et la santé. Il faut faire une
petite cure de six semaines environ avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

C'est surtout chez la Femme que cette né-
cessité devient une loi. En effet, la Femme
est exposée à un grand nombre de maladies,
depuis l'âge de la Formation jusqu'au Retour
d'Âge, et nulle ne doit ignorer que la
JOUVENCE de l'Abbé SOURY, préparée avec
des plantes dont les
poisons sont rigoureu-
sement exclus, agit
toujours sans poisons
ni opérations les Ma-
ladies Intérieures : Mé-
trites, Fibromes, mau-
vaises suites de Cou-
ches, Tumeurs, Cancers,
Hémorragies, Pertes,
Blanches; elle régularise la circulation du
sang, fait disparaître les Varices, les Hémor-
roides, les Maladies de l'Estomac, de
l'Intestin et des Nerfs.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY régularise
les époques douloureuses, en avance ou en
retard. Son action bienfaisante contre les
différents Maladies et Accidents du RETOUR
d'Âge est reconnue et prouvée par les nom-
breuses lettres élogieuses qui nous parvien-
nent tous les jours.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve
dans toutes les Pharmacies : le flacon, 5 fr.
franco gare, 5 fr. 60. Les quatre flacons,
20 fr. (coûtant mandat-poste adressé à la
Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.
(Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt)
(Notice contenant renseignements gratuits)



Exiger ce portrait

SAMARITAINE

75, Rue de Rivoli, Pont-Neuf et Monnaie, PARIS

Lundi 7 Octobre et Jours suivants

NOUVEAUTÉS d'HIVER

A tous les Comptoirs
GRANDES OCCASIONS



MANTEAU en beau
de laine, pure laine,
nuances mode,
colonne boutons
en peluche sole
peau de loutre,
long 120.
Exceptionnel. 128

BLOUSE en crêpe de
Chinatown, sole,
ornée de jours et d'une
jolie parure en panne
haute nouveauté.
Se fait en marine,
violine, rose, sable,
crème ou noir.
Exceptionnel. 18

MANTEAU draperie anglaise,
grise ou marron
(3 à 4 ans) 27 fr.
250 supplément par âge jusqu'à 12 ans.
(Comptoir des Filles).

PALETOT tricot pure laine,
avec martingale, en noir,
marine, prune, gris ou naturel.
Exceptionnel. 39 fr.
pour dames.



GRAVATE-FOUTURE
Renard-Dog-Sibérie
1er choix.
jacon Sitka.
Valeur 110 fr.
Chapeau velours noir,
long souple, garni
saison d'hiver. 15 fr.



ROBE NOUVELLE
serge noire ou marine,
col et parements ornés
drap couleur
et boutons. 47 fr.
A la Samaritaine.

PARAPLUIE taffeta lisière faille,
poignée haute nouveauté,
pour dames.
A la Samaritaine. Occasion. 12 75

CHANDAIL en laine grattée,
côtes fortes, nuance marine,
col rabattu, pour hommes.
Occasion 11 50

CALEÇON en gilet jersey,
coton écoré,
beige ou marbré, pour hommes.
Exceptionnel. 4 90
A la Samaritaine.

CHEMISE pour hommes, très bonne
façonne de coton
col rabattu ou sans col.
A la Samaritaine. 7 90
Le Caleçon assorti. 5 90

VELOUTINE NOUVEAUTÉ
rayures fantaisie sur fond noir,
pour peignoirs, larg. 100. 2e mesure
2 45

FIL noir et blanc. Le Coffret de 24 caries assorties. Occasion. 2 15

Tous les jours ALIMENTATION pour nos SOLDATS et les Familles

HALLS DE L'ALIMENTATION POSTAUX FRANCO toutes gares :
50, Rue de la Bourse, LE HAVRE ASSAISONNE
Beurre 8 boites 1 kg net 46 CACAO 2 kg 700 net 32 fr.

LOYERS (affaires de) Commissions arbitrales.
Procès, Divorces, Consultations, 10 fr.
Arvocat, 329, faubourg Saint-Martin.

RASOIRS avec LAMES GILLETTE, dep. 9 fr. Dem.
Tarif. B. Laurin, 19, rue Racine.

SYPHILIS Guérison définitive garantie
par les PILULES BARETT
Méthode très efficace, indolore,
dans tous les cas d'infection immédiate : Joints, Lèvres
chancrées, Plaques, Eczéma, Atrophie, Paralyse, Ecoulements
la hôte 5 fr. PHARMACIE DES VILLES, 24, r. Etienne-Marcel, Paris

UN PRÊTRE a visité lui-même par l'emploi d'un
RECETTE VÉGÉTALE et 24 heures, des
HÉMORROIDES
Remède à l'usage de M. MAYR.
14, Rue de Péreux, 14 ANGOULEME (Charente)

Société Anonyme des Administrations et Grands Magasins Dufayel

PALAIS DE NOUVEAUTÉ

PARIS -- Boulevard Barbès, Rues Christiani, de Clignancourt, de la Nation, Belhomme -- PARIS

Manteau caoutchouté,
forme nou-
velle, en beige ou noir.
Valeur réelle... 79.
Soldé... 49.

Jupe japon tailleur en
serge noire ou
marine en serge pure
laine.
Valeur réelle... 45.
Soldé... 35.

Vêtements en tissu
fantaisie,
gris, mauve, vert, pour
filles de 10 à 15 ans.
Valeur réelle... 59.
Pris... 59.

Renards dog en forme.
Affaire exceptionnelle.
Soldé depuis... 39.

Moire velours colon
pour Japon.
Existe en noir, vert, loutre
Largen 80.
Le mètre... 4.90

Chemise madapolam,
cuvette drap,
feston bout.
Valeur 9.95
Soldé... 6.90

Camisoles Jersey
coton écoré.
A profiter de suite 3.90
Le Docteur... 3.50

Parapluies pour
dames
surcha mervilleux,
nouveau tricot, gar-
ture invisible, dragonne
cui...
Pour ce jour... 15.75

Hors cours :
Bottes lasté pour dames,
clous, talon bottier cuir.
Valeur... 60.
Soldé... 40.

Affaire extraordinaire
Jupes mi-confectionnées
en serge pure
laine.
Depuis... 16.90

Très belle Serge
noire pure laine, pour
robes et costumes, lar-
geur 100.
Valeur réelle... 17.90
En soldé... 12.90

Crêpe de Chine
très solide, en noir,
ivoire et tons colorés.
Largeur 400
Le mètre... 7.90

Broderie belle qualité
pour lingerie
hauteurs et dispositions
différentes.
"Ramarquable"
Le mètre... 1.35

Chemises tenues p'
Hommes
qualité forte, dispo-
sitions mode.
Vendues en rayon
8.90

Couvre-Pieds
piqués, satinette extra-
fine, unis des deux côtés.
Dimensions : 300x230
Prix de Solde 89.
Dimensions : 330x240
Prix de Solde 80.

Foyer jute belle
qualité.
Valeur... 30.
Soldé... 22.

Mardi 8 Octobre

Nos Visiteurs pourront être émerveillés de notre
Unique et Incomparable Exposition de **Meubles de TOUS STYLES**
Jusqu'au 1^{er} Novembre, au prix de réels sacrifices, nous prenons à notre charge la TAXE DE LUXE de 10 pour cent.

VENTES SUR SOUMISSIONS CACHETÉES
Chaque voiture, motocyclette ou pièce détachée formant un lot distinct de :

1^{re} - 60 AUTOMOBILES MILITAIRES RÉFORMÉES
20 SIDE-CARS - 20 ROUES - 20 ENSEMBLES

2^{re} - 15 CAMIONNETTES - 30 MOTOCYCLETTES
20 SIDE-CARS - 15 RADIATEURS - 10 ROUES - 10 ESSIEUX

EXPOSITIONS
L'ADJUDICATION

1^{re} Vente au CHAMP DE MARS (Emplacement de l'Ancienne Galerie des Machines) du 21 Septembre au 1^{er} Octobre 1918
2^{re} Vente à VIN-
CENNES (Champ de Courses) (Seine), du 30 Septembre au 13 Octobre,
périodes pendant lesquelles les soumissions seront reçues.
se fera pour la 1^{re} Vente au CHAMP DE MARS, le 12 Octobre;
pour la 2^{re} Vente à VINCENNES (Champ de Courses) le 14 Octobre;
AMATEURS, CONSULTEZ LES AFFICHES

VOIES URINAIRES
Maladies de la PEAU
Prostatite, Syphilis, Impuissance,
Ecoulements, Rétrécissements,
Fistules, Héméris, Pilon, Eczéma,
Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.
Consultez les Docteurs Spécialistes de
l'URÉTHRE et du VÉSICULE
Grandes Cliniques universi-
taires pour la spécialité des traitements
de la médecine de son prix.
7 et 9, Cité Mithras,
par des Médecins
et des Chirurgiens
606, rue de la Chapelle, 14
Paris (18^e)
Téléphone 102-102
Grandes Cliniques universi-
taires pour la spécialité des traitements
de la médecine de son prix.
7 et 9, Cité Mithras,
par des Médecins
et des Chirurgiens
606, rue de la Chapelle, 14
Paris (18^e)
Téléphone 102-102

Le Gérant : E. DURAND
Imprimerie du Petit Journal (Volumard, imp.)

LE THERMOGÈNE

guérit en une nuit Toux, Rhumatismes, Douleurs, Maux de
gorge, Maux de reins, Points de côté, Torticolis.
La Boîte (hausse provisoire) : 2 fr. 20, impôt compris.

CAMIONS toutes Marques et forces état neuf.
Visibles : 6, Rue Raspail, LEVALLOIS. W. : 55-25.

VIEUX DENTIER achetez TRES CHER.
BIJOUX, Autos, Pièces d'or
étrangers BREVIE, 10, rue des Archives, Paris.

LES GALERIES LAFAYETTE

sont
par la transformation et les agrandissements de leurs
Rayons d'ameublement
LA MAISON DE PARIS LA MIEUX ORGANISÉE
pour tout ce qui concerne
LE MOBILIER - LES INSTALLATIONS
LA DÉCORATION ARTISTIQUE

Reins, Vessie
sont guéris RADICALEMENT par
L'UROMÉTINE LAMBIOTTE
FRÈRES
En Vente dans toutes les Pharmacies.

BLENNORRAGIE CYSTITE PROSTATITE
Guérison sûre et rapide par le
SANTAL BLANC
Léon. 61, F. BLANC, Ph^{ie} MARBONNE et toutes Pharmacies.

Programme des Spectacles

Français, 8 h. 1/4. — Notre Jeunesse.
Opéra-Comique, 7 h. 1/2. — Mlle Butterfly.
Odéon, 8 h. 1/2. — La Chartreuse de Parme.
Vaudeville, 8 h. 1/2. — Nono.
Châtelet, 8 h. 1/2. — Le Bonheur.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 1/2. — Les Nouveaux Riches.
Palaio-Royal, 8 h. 3/4. — Botin chez les Civils.
Scala, 8 h. 1/4. — La Gare Régulatrice.
Renaissance, 8 h. 1/2. — Florette et Patapon.
Antoine, 8 h. 1/2. — Les Petits Crève.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 1/2. — Le Chemineau.
Gymnase, 8 h. 1/2. — Le Train de 8 27.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 1/2. — La Revue.
Athénée, 8 h. 3/4. — La petite femme de Loth.
Ambigu, 8 h. 1/4. — Le Train de 8 27.
L'Arlu (102, r. Montmartre). — Relâche.
Edouard VII, 8 h. 3/4. — La Folle Nuit.
Trianon, 2 h. — La Mascotte ; 8 h. — Le Barbier de Séville.
Dejazet, 8 h. 1/2. — Le Tampon du Capitain.
Cluny, 8 h. 1/2. — Le Mariage de Mlle Beulemans.
Grand-Guignol, 8 h. 1/2. — Château de la Mort lente.
Moncey, 8 h. — Lucrèce Borgia.
Folies-Bergère, 2 h. 30, 8 h. 30. — C'est Paris ! revue.
Cigale Paris, 2 h. 30, 8 h. 30. — Boum ! (M. T. Derville).
Olympia, 2 h. 30, 8 h. 30. — Spectacle de music-hall.
Alhambra, 8 h. 30. — Attractions variées.
Concert Mayol, 8 h. 1/2. — La Revue des Revues.
Nouveauté-Gai, 2 h. 30, 8 h. 15. — Nouv. programme.
Médrano, 8 h. 15. — Attractions variées.
Empire, 8 h. 15. — La Fille de Mme Angot.
Folies-Palace, 2 h. 30 à 11 h. — La Double Croix.
Artistic (61, r. Drouot). — Les Grands An. Guerre.
Bouffes-Concert. — D'abord, (Le Carnaval).
Omnia-Palace, 2 h. à 11 h.
Aubert-Palace, 2 h. à 11 h.
Tivoli-Cinéma, 2 h. 30, 8 h. 30.

LES HAUTEURS D'EAU

Haute-Seine. — Pont de Montesson, 1 m. 55 : pont
de Michel, 3 m. 03 : église de Varennes, 2 m. 24 :
écluse de Port-aux-Anglais, 3 m.
Seine-Inférieure. — Pont de la Tourneville, 0 m. 90 :
pont Royal, 2 m. 53 : pont de Manles, 3 m. 43 : bar-
rage de Bezon, 0 m. 80 : église de Surmes, 4 m. 20 :
écluse de Méru, 3 m. 67.
Oise. — Barrage de Venette, 2 m. 22 : église de Cha-
tillon, 2 m. 33 : église de Charenton, 3 m. 38.
Marne. — Écluse de Cumèrès, 2 m. 22 : église de Cha-
tillon, 2 m. 33 : église de Charenton, 3 m. 38.

FILS A COUDRE

L. WELCOMME, E. MORO & C^{ie}
Boulev. Sebastopol, Paris. Tél. Central 99-93
Usine à Lyon. — Central 09-53
LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

Le Docteur Dupeyron, 5, Square de Messine,
Paris. Envoie discrètement, Grátis et Franco,
sur Demande, ses Brochures Documentaires sur la
SYPHILIS la **BLENNORRAGIE**
ainsi que questionnaires pour Consul-
tations Gratuites par correspondance.

ON DEMANDE

Chauffeur Auto, Mécanicien, Machine à va-
peur. Ouvriers bouchers, Charcutiers, Saus-
sonniers, Salaisons, Magasinier, Compta-
ble expéditionnaire. Situation stable. Cantine.
Coopérative. — Ecrire avec références :
SOCIÉTÉ ABAITTOIRS, 3, r. Italiens, PARIS

PLACE CLICHY

LUNDI 7 OCTOBRE et Jours suivants,
EXPOSITION GÉNÉRALE
NOUVEAUTÉS d'HIVER
OCCASIONS EXCEPTIONNELLES A TOUS LES RAYONS
Lundi 14 Octobre **TAPIS** Exposition & Soldes

VIN GÉNÉREUX
Très riche
en Quinquina

BYRRH

Se consomme
en Famille
comme
au Café

FEUILLETON du Petit Journal du 5 Octobre 1918
— 100 —
MARIE BONNE-ÉTOILE

THROISIÈME PARTIE
L'IMMANENTE JUSTICE
XVII. — Le coup de Ribot (Suite)

— Que voulez-vous enfin ? — demanda
Chouquart à Ribot.
— Je vous l'ai dit : un bon petit sopori-
fique. Avec cette excellente baronne de Los
Rios-Fuentes, nous avons déjà convenu de la
manœuvre, du moyen... Elle mélangera
la drogue, très habilement, dans un verre
de mélange qu'on offrira à Marie.
— Je vois ça.
— Le tour sera joué.
— Et ensuite ? Au réveil ?
— Oh ! ensuite ! Que voulez-vous que
 fasse Marie ?
— De la musique !... Du tapage...
— Oui, elle se mettra en fureur tout d'a-
bord, c'est tout naturel... c'est inévitable.
— Vous pouvez y compter...
— Mais, fêlée de s'encliner devant le
fait accompli, elle m'écouterait, elle accepterait
mes propositions. Ça ne fait pas l'ombre
d'un doute.
— Croyez-vous ?
— Vous n'aurez, vous, couru aucun ris-
que, la baronne non plus, moi non plus, car
Léon Sazie.

Marie est trop intelligente pour faire du ta-
page longtemps, aller se plaindre.
— C'est à savoir...
— D'abord, elle craindra qu'on lui rie
au nez.
— Et si l'on ne riait pas ?... Si elle trou-
vait quelqu'un que cette... disons conquête...
ne fit pas rire ?...
— N'envisageons pas cela... Marie est
trop fine mouche. Elle criera, certes, mais
pour faire augmenter les prix... Elle verra
qu'il vaut mieux tirer gros profit de l'a-
venture que de gémir en pure perte.
— Espérons-le, mon cher.
— Et au bout de quelque temps, quand el-
le sera chez elle, qu'elle aura un peu goûté à
cette vie de fête, à cette vie de Paris, ah !
vous verrez, nous serons les meilleurs amis
du monde.
Le docteur se rangea en apparence à l'a-
vis de ce misérable dont l'acte infâme se-
condait admirablement ses plans à lui,
puisqu'il perdait à jamais Marie. Il approu-
va donc le baron-banquier Ribot, l'en-
couragea, lui promit de l'aider dans la réus-
site de sa conquête.
Dans la soirée, il lui remit le stupéfiant
que la baronne devait mélanger au malaga
qu'on ferait prendre à Marie.
Il indiqua soigneusement la dose.
Il souhaita bonne chance, bonheur, à ce
forban d'honneur, à ce bandit ignoble.
Le docteur Chouquart pensa :
— Que Marie soit par la suite enchantée
de l'aventure avec Ribot, ou furieuse, peu
m'importe... Elle sera irrévocablement
perdue !

Il fit part de ce dernier complot à Mme
Dalbrun.
— C'est notre ennemie la plus terrible
qui va être abattue, — lui dit-il. — Tu com-
prends qu'après cela Marie n'aura pas le
front de venir ici essayer de se défendre ;
tenter de faire reconnaître son innocence.
Tu comprends que, pour nous, le succès du
banquier Ribot assure notre triomphe.
— Comment cela ?
— Écoutez. Nous avons toujours affirmé
que Marie avait eu un amant... un fils de
cet amant ?
— Oui...
— Le doute, jusqu'ici, pouvait demeurer
dans l'esprit de quelques-uns, chez Marcel,
surtout, de ce sceptique et dangereux
marquis de Varelles.
— C'est vrai.
— Eh bien ! après le coup de Ribot, nous
prouverons que nous disions vrai...
— Cela me semble, en effet, assez facile
maintenant.
— Ou va Marie, chassée par son père ?
Dans une bande d'artistes de café, avec des
zigzanes ! Tu connais la réputation des
zigzanes ?
— Exécrable.
— Ou fréquente en dehors du café la can-
dide Maria ? chez la baronne de Los Rios-
Fuentes ! Tu sais comment on juge les per-
sonnes qui embellissent les salons de la
veuve de l'illustre général cubain ?
— Oui...
— Ce n'est plus seulement le pâle bel-
lâtre d'Augustin qui est maintenant
l'amant de la pure Maria. C'est ce gros et
rubicond banquier Ribot. Que dira contra-

cela ? Que fera ? Le spirituel marquis de-
vra lui-même se rendre à l'évidence. Crois-
moi... nous triomphons ! Tout danger du
côté de Maria est écarté, nous sommes sûrs
de notre victoire définitive !...
XVIII. — Le guet-apens
Dans l'après-midi, le lendemain, un peu
avant l'heure où devait arriver Maria Bu-
na Stella pour donner sa leçon de piano,
la baronne de Los Rios-Fuentes envoya sa
jeune nièce faire une course, disait-elle,
très urgente chez une de ses amies.
Cette amie demeurerait à l'autre bout de
Paris.
Dans la matinée, la générale avait lancé
à cette amie un petit bleu, lui disant de
revenir auprès d'elle, au moins une heure
la nièce.
— Va — dit-elle à la jeune fille qui fai-
sait doucement une objection — tu seras
grandement de retour quand Maria vien-
dra. En tout cas, je la retiendrai jusqu'à
ton retour. Elle l'attendra...
— Mais, venez, chère enfant. Je vous ai
déménagé toutes deux. J'ai pensé que vous
seriez mieux dans un petit salon tout au
bout de la maison. Vous vous y sentirez
plus chez vous. Le piano y est déjà. Ce se-
ra le salon réservé à ma nièce et à vous.
— C'est une charmante idée, madame.
— Ici, défense absolue aux importuns
de venir. C'est le temple de la jeunesse et
de l'harmonie !
La baronne emmena Marie au fond du
grand appartement qu'elle occupait.
Là, une sorte de petit salon était pourvu
de meubles dits modern style, en laque
blanc, des chaises frêles, des fauteuils cou-
tournés, dans un angle un immense cana-
pé, des glaces, des potiches, des fleurs ; à
la croisée, des transparents épais et des
stores de dentelle avec brise-bise.
Il y avait deux portes cachées sous d'é-
paisses tentures.
Bien qu'il fit jour, quelques ampoules
électriques éclairaient la pièce qui sans

cela, les volets étant fermés, eût été plon-
gée dans l'obscurité.
Dans un coin, le piano de la nièce, qu'on
y avait transporté.
Sur une petite table, des gâteaux et des
verres avec des carafons de vins d'Espagne.
— Vous voyez — dit la baronne — on
vous attendait. Voilà quelques gâteaux et
un peu de vin de jeune fille.
Elle fit assiéger Marie à côté d'elle, sur le
grand canapé...
— Vous serez bien ici, dans ce salon,
n'est-ce pas ?
— Mais certainement, madame.
— Vous ne courez pas le risque de voir
apparaître des figures de dillettantes, ni le
mau du comte de Platsac qui se faufille
partout !
Tout en parlant, tout en riant, la baronne
versa dans les verres du vin d'Espagne, du
malaga pour Marie, pour elle, du xérès
moulsin.
La jeune fille venait, en croquant un gâ-
teau, de finir son verre, quand des coups
discrets se firent entendre à la porte par la-
quelle, tout à l'heure, elles étaient entrées.
— Qu'y a-t-il ? — demanda la baronne —
qui est là ?
— C'est moi ! — fit une voix.
— Qui, vous ?
— Ribot.
— Ah ! mon cher ami, je regrette ; mais
ici, c'est le salon de ma nièce, personne n'y
entre... c'est une règle.

LEON SAZIE.

(A suivre.)